



Atelier (post)doctoral ArTeC

Programme du Printemps 2020

*Les séances se dérouleront aux jours et heures indiquées ci-dessous au site Pouchet du CNRS :
59/61 rue Pouchet, Paris 75017 (métro ligne 13 Brochant ou Guy Môquet, RER C Porte de Cligny)*

<http://www.pouchet.cnrs.fr/acces/>

Mardi 10 mars, 14h-18h

1. Pavlos ANTONIADIS, L'optimisation de la performance musicale dans le régime du capitalisme cognitif : origines biopolitiques, mutations néolibérales, promesses écologiques

Dans un premier temps, je vais présenter, de façon accessible aux non expertes, mes travaux autour de l'optimisation de la performance musicale, notamment: une théorie de la performance ("navigation incarnée de la notation complexe"), inspirée par la psychologie écologique et les systèmes complexes ("radical embodied cognition" du philosophe Anthony Chemero); un système d'enregistrement et d'analyse des données multimodales de la performance à travers des techniques d'apprentissage automatique, que j'ai développé avec Frédéric Bevilacqua dans l'Ircam, et prochainement avec Jean-François Jégo à Paris 8 (GesTCom +); et des applications sur l'œuvre d'Iannis Xenakis pour piano seul. Dans un deuxième temps de réflexion autocritique, je vais inscrire ce travail dans la situation actuelle, décrite comme capitalisme cognitif (Yann Moulier-Boutang), en identifiant: les origines biopolitiques (à partir de Michel Foucault, Hannah Arendt et Giorgio Agamben) du concept d'optimisation de la performance dans le concept en soi de la technique du jeu instrumental (comme analysé par le musicologue Wolfgang Lessing) ; ses compatibilités avec les dimensions micropolitiques (dans le sens de Félix Guattari) du néolibéralisme (comme analysé par Michel Foucault); ses mutations par rapport à la surveillance des données (après l'œuvre de Shoshana Zuboff); avant de finir sur une note plus optimiste, concernant l'imaginaire (dans le sens de Cornelius Castoriadis) écologique sous-jacent des technologies proposées, inscrit dans le grand mouvement historique de l'émergence du son dans la musique (après l'œuvre de Makis Solomos).

2. Chloé LARMET, Schizophonies théâtrales. Séparer l'inséparable : l'acteur et sa voix au miroir des technologies numériques

De la simple amplification à la synthèse vocale en passant par les dispositifs de spatialisation sonore, les scènes contemporaines multiplient les phénomènes de « schizophonie » en séparant, à première vue, l'acteur de sa voix. Prenant le contre-pied de la définition pathogène de Raymond Murray Schafer, notre recherche vise à considérer la schizophonie en son sens strictement étymologique pour mettre en évidence la logique de fragmentation en jeu dans tout geste vocal, fragmentation différente plutôt qu'aliénante qui offre au théâtre un espace de jeu privilégié.

Mardi 7 avril, 14h-18h

1. Valérie PIHET, L'évaluation à l'épreuve de la pluralité des savoirs

Ce projet de thèse porte sur les pratiques d'évaluation dans des dispositifs de recherche et de formation faisant interagir les arts et les sciences humaines et sociales (SHS). Il part du constat des difficultés institutionnelles, politiques, économiques, mais aussi intellectuelles que rencontrent les mondes de la recherche et des arts face aux contraintes d'évaluation actuelles, notamment lorsqu'il s'agit de devoir rendre compte de projets expérimentaux où ces mondes collaborent. En effet, les cadres de l'évaluation universitaire classique résistent plus ou moins fortement à ces collaborations, ce qui rend difficile la recherche ou l'invention de nouvelles pratiques et de nouveaux critères d'évaluation. Cette situation produit une certaine indétermination, qui représente aussi une opportunité d'enquête. L'hypothèse avancée est que les pratiques d'évaluation – au sens de formation d'échelles plurielles de valeurs – prennent une teneur particulière et posent des questions inédites dans le cadre des nouveaux collectifs, de plus en plus nombreux, créés par les interactions actuelles entre arts et SHS. Dans une époque où le culte de la performance se généralise et où les injonctions à l'excellence se sont multipliées dans les mondes scientifiques et artistiques, la critique en bloc et sans examen préalable domine et polarise les discours. En décrivant de manière plus épaisse les problèmes d'évaluation de ces projets, il ne s'agit pas d'abandonner toute critique mais, si elle doit être prolongée, de la nourrir ou de la fonder autrement, par le bas, avec une meilleure qualité d'information.

2. Mathilde ROUSSEL & Mathieu RAFFARD, Machine Terrestrographique : vers une poïétique des milieux de création à partir de l'usage des technologies numériques et Stackographie : mutation des pratiques photographiques au contact du Stack

Nous considérons nos deux projets de doctorat comme des projets collectifs menés au sein du même atelier. Notre première recherche portée par Mathilde Roussel propose de prendre comme objet d'étude la conception, la fabrication, et l'utilisation d'une machine alternative aux imprimantes standardisées. Cette machine fonctionnera à partir d'encre qui sont collectées et fabriquées dans nos *milieux de création*. Notre deuxième recherche portée par Matthieu Raffard propose — en s'appuyant sur les travaux de Benjamin Bratton autour de l'idée de *Stack* — une transformation profonde de la pratique photographique pour rendre mieux visible la stratification de l'espace dans lequel évoluent les objets technologiques qui nous entourent.

Mardi 5 mai (Attention horaire plus tardif) 16h-20h

1. Pablo-Martín CÓRDOBA, Un geste algorithmique?

Si le geste esthétique est à associer à une forme de liberté, et si celle-ci ne peut pas s'exercer dans un contexte prédéterminé, où pouvons-nous trouver de l'indétermination dans les moyens technologiques employés aujourd'hui par les arts ? En particulier, peut-on penser à un geste algorithmique ? Il sera question d'évaluer cette possibilité à partir de Simondon et de Stiegler.

2. Julie BLANC, (Re)composer l'espace: un exemple de recherche-création en design graphique et ergonomie

Mon travail de recherche porte sur la reconfiguration de l'activité de composition dans les pratiques du design graphique avec l'utilisation des technologies du web pour l'édition multisupport. J'aborde entre autre l'implication du code sur les formes et les expériences sensibles produites. Cette recherche a une double inscription en design graphique et en ergonomie. Je reviendrai sur les méthodologies, processus, réflexions et pratiques qui y sont développées afin d'analyser comment ces deux disciplines s'hybrident dans une perspective de recherche-création

Déjà prévus pour l'automne :

Adrien Pequignot, Boris Leroy

Organisation :

Yves Citton (06 25 45 87 88)